

MEDITATION SUR LE COEUR DE JESUS

Claudio Barriga, S.J.

Comment comprendre aujourd'hui la "dévotion au Sacré-Coeur de Jésus?". Peut-elle encore être considérée comme un langage valable pour le chrétien du XXI^e siècle? Qu'en est-il en matière de forme et de fond? Comment aller au-delà de certaines images et formules renvoyant à des théologies d'époques révolues?

Voyons les dimensions qui nous paraissent centrales en regardant le Coeur de Jésus. En entrant dans la profondeur du sentiment et de la volonté de Jésus, nous trouvons au moins quatre mouvements:

1. Un Coeur offert, livré, complètement disponible pour le Père.
2. Un Coeur humain qui aime comme personne n'a jamais aimé.
3. Un Coeur humain qui veut être aimé.
4. Un Coeur qui ressent la douleur des pauvres et qui souhaite réparation.

Développons ces dimensions:

1. La disposition la plus caractéristique du Coeur de Jésus est parfois son attitude d'offrande amoureuse au Père. Il est tout à fait disponible pour accomplir la volonté du Père et il s'offre en oblation d'amour pour le salut de toute l'humanité. Son attitude fondamentale est celle du don généreux, du don de soi, par amour envers son Père et ses frères. Il n'y a pas en Lui une ombre de mesquinerie, d'égoïsme, de repli sur soi. C'est l'homme fait pour les autres, au service de la mission que le Père lui confie. Un Coeur qui

meurt à sa propre volonté, un coeur *kénotique* (= anéanti), humble, obéissant en même temps que courageux et aimant.

Lorsque Paul invite les Philippiens à cultiver les mêmes sentiments que le Christ et qu'il développe ensuite le bel hymne christologique (2,5-11), il nous invite à ce type d'identification avec le Christ. Il nous propose de nous unir au sentiment de don aimant de Jésus.

Nous trouvons la meilleure expression du don de soi et le portrait majeur du Coeur offert du Christ dans l'image du flanc ouvert du Crucifié, duquel jaillit du sang et de l'eau (Jn 19,34).

Par conséquent, "la contemplation du "flanc transpercé par la lance", dans laquelle resplendit la volonté illimitée de salut de la part de Dieu ne peut pas être considérée comme une forme passagère de culte ou de dévotion; l'adoration de l'amour de Dieu, qui a trouvé son expression historico-dévotionnelle dans le symbole de "coeur transpercé" continue d'être indispensable pour une relation vivante avec Dieu" (Benoît XVI, lettre du 15 mai 2006).

Jésus a anticipé et exprimé d'incomparable manière ce don de son Coeur à travers les gestes et les paroles de la Cène. "Prenez et mangez-en tous, ceci est mon corps, livré pour vous". (...) "Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous...". Cette nuit-là, Jésus institua l'élan d'amour permanent de son Coeur livré pour nous en tant que signe et sacrement. Par amour, il acceptait la mort douloureuse et injuste qui lui était imposée. Il acceptait de donner sa vie pour les siens, en faisant preuve du plus grand amour.

Jésus m'invite à associer mon coeur au sien, en faisant de sa volonté et de son sentiment les miens. Telle est l'attitude intérieure fondamentale que l'offrande quotidienne de l'Apostolat de la Prière et du MEJ nous propose de vivre. Donner sa vie pour la mission,

offrir de tout coeur ma journée et mes actions au service du Royaume. C'est vivre la spiritualité eucharistique "par le Christ, avec Lui et en Lui", le Christ offert dans l'Eucharistie et nous avec Lui.

2. Personne n'a jamais aimé comme Lui.

Les pauvres, les pécheurs, les malades, les enfants, les exclus, tous trouvèrent refuge et consolation dans la tendresse et la bonté de Jésus qui "a passé faisant le bien" (Ac 10,38). Il représenta la face aimable de Dieu pour les abattus et les désespérés, qui reçurent accueil, compréhension, encouragement. De l'amour abondant de ce Coeur, les humbles reçurent dignité et vie nouvelle.

"Puisque l'amour de Dieu a trouvé son expression la plus profonde dans le don que le Christ fit de sa vie sur la croix, en contemplant sa souffrance et sa mort, nous pouvons reconnaître toujours plus clairement l'amour illimité de Dieu pour nous: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais possède la vie éternelle" (Jn 3,16) (Benoît XVI, lettre du 15 mai 2006).

L'amour le plus grand, celui qui donne sa vie pour les siens (Jn 15,13), l'amour qui vient à notre rencontre à travers ce Coeur, c'est:

- Un amour gratuit, inconditionnel, sans marginalisation (Mt 5,44).
- un amour sans limite, "Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés" (Jn 15,9).
- un amour d'amitié, "je vous appelle mes amis" (Jn 15,11-17).
- un amour courageux, qui ne craint pas de se brouiller avec les puissants (Me 3,1-6).
- un amour tendre, qui embrasse les enfants (Me 10,13-16).
- un amour miséricordieux, "... Moi non plus je ne te condamne pas" (Jn 8,11).

- un amour qui court nous donner son pardon (Le 15,11-32).
- un amour patient et humble (Mt 11,29).
- un amour exigeant, qui invite à le suivre (Me 10,21).
- un amour qui ressent de la pitié pour la foule, "car ils étaient comme des brebis sans berger" (Me 6,30-44).
- un amour offert à ceux que personne n'aimait (Le 7,36-50).

C'est l'amour ardent et irrépressible qui est dans le Coeur de Jésus, le coeur le plus humain de tous, parce qu'il est aussi divin. Aujourd'hui, le Ressuscité continue de nous aimer avec ce même coeur humain, dans sa pleine humanité glorifiée. "Je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde" (Mt 28,20).

Dans ce coeur, nous voulons faire notre demeure. Avec sa miséricorde infinie, Il supplée à nos limites et à nos incohérences. Nous recourons à Lui, confiants de ne pas être rejetés, parce que son amour guérit nos misères. C'est ainsi que nous comprenons et que nous prenons conscience des mots de Jean Paul II au Père Kolvenbach à Paray-le-Monial: "Père, il est urgent que le monde sache que le christianisme est la religion de l'amour".

3. La dévotion classique au Sacré-Coeur de Jésus invite à une prière de réparation face aux outrages dont souffre un Coeur qui a tant aimé l'humanité et qui ne reçoit que mépris et indifférence, un Coeur triste en raison de l'ingratitude du monde.

"Voici ce Coeur qui a aimé les hommes jusqu'à se consumer pour leur témoigner son amour. Et, en reconnaissance, il ne reçoit que de l'ingratitude de la plupart d'entre eux, à cause des irrévérences et des sacrilèges, ainsi que de la froideur et du mépris qu'ils éprouvent pour moi dans ce sacrement d'amour. Et ce qui me fait le plus mal, c'est qu'il y a des coeurs qui me sont consacrés qui procèdent aussi de la sorte" (Paroles de Jésus à sainte Marguerite Marie en juin 1675).

Aujourd'hui, ce langage plaintif et très sentimental peut choquer notre sensibilité moderne, mais il nous éclaire afin de mieux comprendre la véritable humanité de Jésus et de prendre conscience d'une dimension qui est surprenante pour nous: tout comme nous, Jésus a besoin de tendresse. Il fut un homme comme nous, avec tout ce que cela entraîne, aussi bien en ce qui concerne ses sentiments que ses peines et ses joies, son besoin d'affection. Le fait d'être Dieu n'enlève rien à sa véritable humanité. Il est heureux qu'on l'aime bien, comme cela nous arrive à tous, et le rejet lui fait mal. Ce n'est qu'un corollaire de l'Incarnation. Souvenons-nous du cri de saint François d'Assise en parcourant l'Ombrie: "L'Amour n'est pas aimé!".

L'incompréhension de beaucoup, la violence de ses ennemis et le rejet de la part de son propre peuple envers son offrande de joie et de salut dans le Royaume de Dieu fut pour le Christ une cause de profonde souffrance durant sa vie terrestre. Il alla jusqu'à pleurer sur Jérusalem en éprouvant ce rejet (Lc 13,34-35). Un coeur qui fait l'expérience de ces tristesses reste en piteux état et blessé, il a besoin de l'affection et de l'amitié des vrais amis.

Jésus élit ses disciples pour sa mission dans le Royaume parce qu'il ne voulait pas rester seul, parce qu'il aimait bien avoir des amis (Mc 3,14 nous le dit: "il les élit pour être ses compagnons"), parce que son Coeur en avait besoin. Il souffre de la solitude humaine et de la tristesse lorsqu'ils n'ont pas confiance en lui, qu'ils l'abandonnent ou qu'ils cessent de le suivre. Il espérait d'eux fidélité et appui dans ses moments difficiles. La nuit de la Cène, il leur demande avec une certaine nostalgie: "demeurez dans mon amour" (Jn 15,9).

L'humanité de Jésus désireuse d'être aimée n'est pas annulée par la résurrection, car sur les rives du lac de Tibériade, le Ressuscité réclame à Pierre son amour: "Simon, m'aimes-tu?" (Jn

21,15). L'amour demande d'être aimé, même dans son état glorieux actuel.

En contemplant ce Coeur qui désire notre amour, nous notons également un autre aspect: non seulement Jésus veut être aimé, et il devient triste lorsqu'il est oublié, mais il se réjouit aussi énormément de l'amour que nous pouvons lui donner, à partir de notre petitesse et de notre pauvreté. Il ne fait aucun doute que son Coeur est également plein de joie, dès avant sa résurrection (Jn 15,11). Le vainqueur joyeux sur la mort se réjouit aussi maintenant intensément de notre coeur généreusement offert.

Il ne serait pas fidèle à la réalité du Coeur de Jésus de n'en rester qu'à sa tristesse en raison de l'amour rejeté. C'est avant tout un Coeur heureux! Heureux avec ses fils et ses filles, heureux que nous soyons avec lui, heureux quand il voit nos luttes honnêtes afin d'être plus fidèles et meilleurs apôtres. Heureux du sourire des enfants et de l'amour d'une mère. Il est content lorsqu'on annonce de Bonnes Nouvelles aux pauvres (très souvent nous-mêmes). Il se réjouit avec nous et est heureux de nous aimer, il nous encourage dans nos efforts pastoraux et se réjouit de nos succès (qui sont en réalité les siens).

4. Il est un quatrième thème christologique auquel nous renvoyent les tristesses que ressent le Coeur de Jésus. Ce regard nous aide à comprendre son identification avec les pauvres et éclaire et actualise le thème de la réparation, thème central dans cette spiritualité.

Le Coeur miséricordieux de Jésus ressent une prédilection spéciale ainsi que de la compassion pour ceux que la société oublie et méprise, les humbles et les petits. Comme le coeur d'une mère, Dieu souhaite prendre davantage soin des plus déshérités.

Aujourd'hui, Jésus est triste à cause de la douleur de ses frères et soeurs les pauvres et les souffrants de cette terre, auxquels il s'identifie ("J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger..." Mt 25). Son Coeur extrêmement sensible les aime d'une tendresse particulière. Il ressent une grande douleur en voyant tant de ses petits traités avec une cruelle injustice, et en constatant que le rêve d'un monde plus humain, pour lequel il est mort, continue d'être une tâche à remplir.

Loin d'un sentimentalisme retourné sur soi-même, la vraie tristesse du Coeur de Jésus est alors la douleur de tous les mal-aimés de l'histoire, de ceux qui sont tristes en raison de leur solitude et de leur misère, des perdants et des abandonnés. Jésus continue de souffrir en eux et il demande pour eux amour et justice, la *réparation* qui l'intéresse le plus (Is 58: "Le jeûne que j'agrée est qu'ils dénouent les chaînes injustes").

Soulageons et "réparons" son coeur affligé lorsque nous secourons notre frère pauvre et désemparé, lorsque nous nous occupons du nécessaire, lorsque nous rendons justice.

"De cette façon - et c'est la vraie réparation exigée par le Coeur du Sauveur - la civilisation du Coeur du Christ pourra s'édifier sur les ruines accumulées par la haine et la violence" (Benoît XVI citant Jean Paul II, lettre du 15 mai 2006).

La spiritualité du Coeur de Jésus nous appelle à ce type d'amour, parce que c'est ainsi qu'il nous aime. Aimer en offrant sa vie comme il l'a offerte. Aimer avec gratuité, sans rien espérer en échange. L'aimer, parce que son coeur humain est heureux qu'on l'aime. Aimer comme il a aimé, aimer ceux qu'il a aimés.